

L'ART DANS LA CITÉ

Vivre dans les cités, c'est aussi apprendre à les recréer, les embellir, se les approprier. C'est ainsi que naissent des projets de mise en valeur où s'impliquent la cité, l'école et les habitants. Elles ont pour objectif de conduire adultes et enfants au respect de leurs lieux de vie.

Pour l'école de La Bonneville et le collège de Chenôve, ce fut l'occasion d'une identique démarche de partenariat : ils allaient décorer des entrées d'immeubles et des palissades de chantier. La mise en place des projets, la concertation, la constitution des dossiers allaient entraîner les enfants et leurs maîtres à travailler, à créer dans une situation vraie.



Genèse des projets à l'école et au collège

L'office des HLM avait l'intention de rénover l'ensemble des bâtiments de la résidence de La Bonneville : travaux d'isolation, peintures intérieures et extérieures. Pour éviter les dégradations possibles, le responsable chercha des solutions amenant adultes et enfants à respecter le travail effectué.

Il se tourna alors vers l'école qui, connaissant bien les enfants de la cité, lui proposa de les impliquer dans la décoration des halls d'entrée. Il avait envisagé un travail de graphisme et de peinture sur mosaïques.

Après plusieurs réunions entre l'office des HLM et les directeurs

des écoles maternelle et élémentaire, les enseignants proposèrent de réunir dans l'action les parents des enfants de la cité et d'autres parents, militants d'ATD. Le théâtre des arts de Cergy, contacté par l'office, proposa la collaboration d'une plasticienne qui fut le maître d'œuvre du projet.

Les démarches pour mettre au point le projet de peinture dans un immeuble de la ZUP de Chenôve, ville de 20 000 habitants en banlieue dijonnaise, s'étalèrent sur un an. Un an de réflexion, de recherches, de démarches entre trois partenaires : le service culturel de la mairie, l'organisme de gestion des HLM (OPAC) et le collège Le Chapitre. Le choix fut fait de travailler avec des élèves de sixième.

Vingt volontaires de plusieurs classes furent intéressés. Le projet sur papier dura deux mois. Le format très allongé – 90 x 10 cm – en raison de nombreuses portes, radiateurs et escaliers imposant des contraintes, dérouta les enfants.

Un immeuble en rénovation de cent mètres de long, « La Barre des Narcisses », fut le point de départ de peintures de palissades commanditées par le service culturel de la mairie de Chenôve.

L'intervention d'un plasticien, Rachid Achami, engagé par la mairie pour cette action, fit naître des projets réalisés d'abord sur papier à la suite de discussions, de projection d'œuvres de peintres tels que Mondrian, Klee, Kandinsky, Delaunay.

L'ACTION SUR PLACE

ET L'ACCUEIL PAR LE PUBLIC



Là aussi, la conclusion fut une fête orchestrée par la municipalité. Une très belle inauguration avec ruban tricolore réunit l'organisme de gestion des HLM et l'administration du collège pour marquer l'aboutissement de cet énorme chantier très réussi. FR3-Bourgogne vint interviewer les jeunes qui furent fiers de s'entendre à la radio.



A Chenôve, le Mail est une promenade ombragée un peu surélevée qui circule entre les immeubles de la ZUP où habitent nos élèves.

Nous avons choisi ce lieu de peinture car c'est un lieu stratégique, autant pour les multiples contacts avec les habitants de la ville que pour la proximité avec les démolitions.

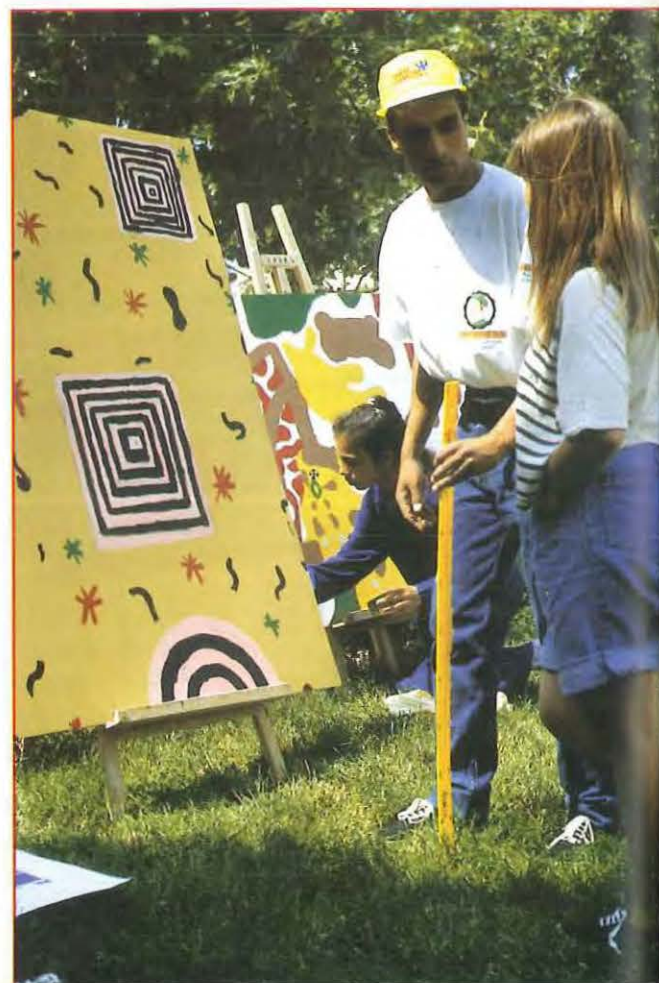
Une foule de spectateurs – élèves, parents – passaient nous voir ; mais aussi des curieux intrigués et sceptiques se demandant bien ce que les jeunes allaient faire. Ils revenaient les jours suivants et s'exclamaient : « *C'est pas si mal les p'tiots !* »

Puis des joueurs de pétanque, des mères d'élèves... et tous discutant, expliquant, plaisantant, ont créé autour de nous, pendant cette période, une véritable ambiance de kermesse.

Les enfants eurent la chance d'être suivis, depuis la première trace sur le papier jusqu'à la dernière touche de pinceau, par une équipe de techniciens en vidéo de la mairie. Plusieurs conseillers municipaux et des journalistes locaux vinrent régulièrement leur prodiguer des encouragements.

Les panneaux peints furent rivés aux palissades ; ils y restèrent trois mois, jusqu'à la fin du chantier de démolition. La veille des vacances, nos jeunes furent magnifiquement récompensés et valorisés par une inauguration officielle avec la projection de la vidéo très réussie.

Dans les immeubles de Chenôve, la période des travaux permit de multiplier les relations avec les habitants souvent très complaisants, admiratifs, encourageants, parfois attendris ou... grincheux.





A l'école de La Bonneville, le travail se poursuit pendant les vacances de Pâques. La mairie donna son accord pour ouvrir l'école aux enfants et aux parents pendant cette période. Cela eut le

triple avantage de proposer une animation pour ces enfants de la cité qui ne partent pas en vacances, de permettre aux parents de faire progresser le travail dans le calme, sans avoir

l'impression de déranger et à ATD d'animer une bibliothèque de rue qui fit le lien entre la plasticienne et les enfants.

L'inauguration se fit sur invitations. Le spectacle élaboré pendant le travail d'imprégnation, *Les mille et une nuits*, fut offert aux parents lors d'une soirée.

Le lendemain, la séance inaugurale fit suite à un défilé costumé. Les œuvres, drapées, furent dévoilées successivement au cours de la cérémonie.

Les discours du sous-préfet, du maire et des représentants de chacune des communautés dans leur langue d'origine, précédèrent le baptême de la Rue des Nations jusqu'alors non nommée. Les personnalités officielles, les enseignants et les habitants du quartier se réunirent enfin autour d'un buffet, sous les arbres, dans la cour de l'école.

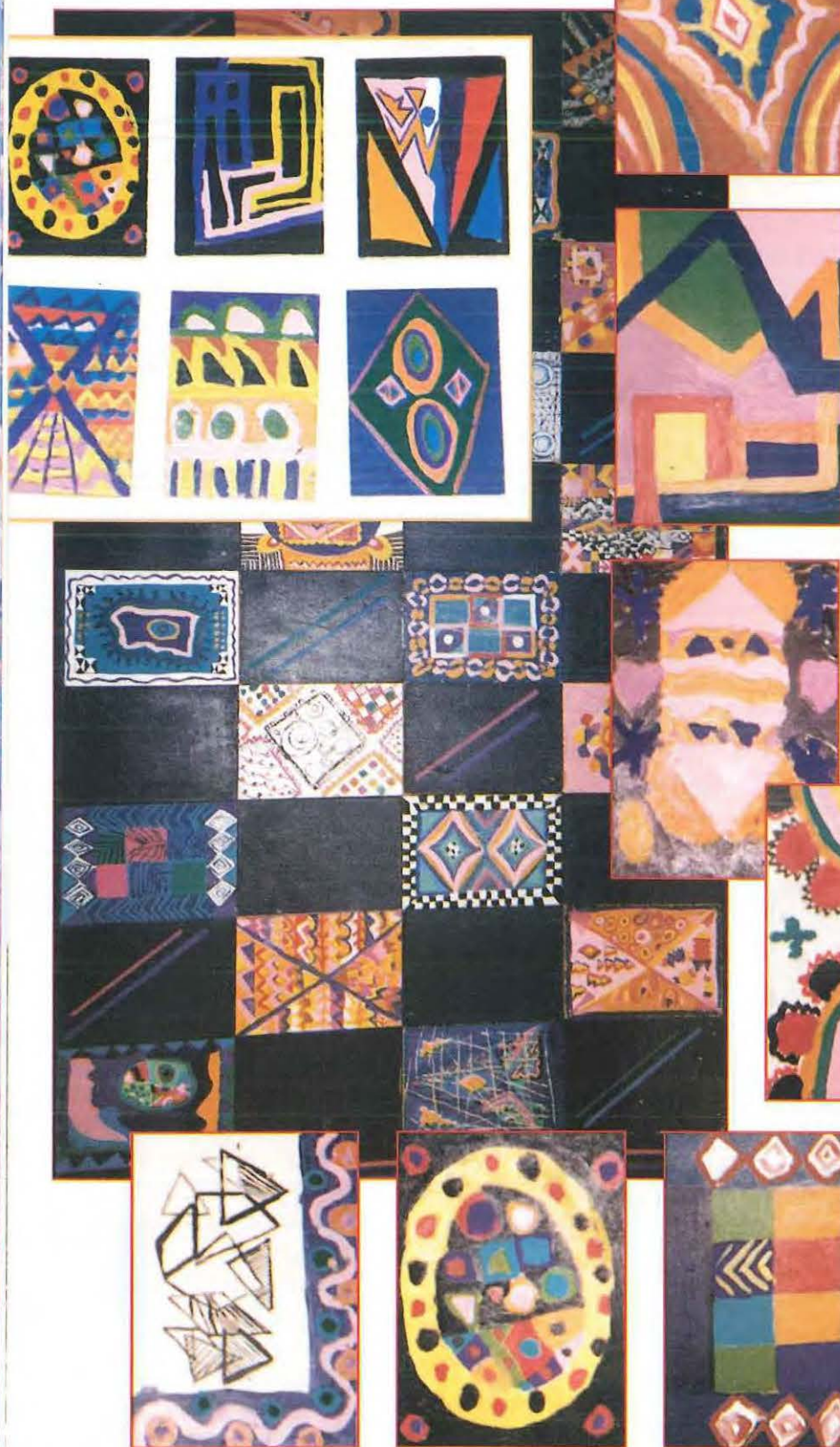


DES ENTRÉES D'IMMEUBLE

EN MOSAIQUES

Un projet transculturel en banlieue parisienne

Annie LE PROVOST, enseignante
Groupe scolaire G. Monmousseau
LA BONNEVILLE -
MÉRY-sur-Oise (95)



Après une projection de diapositives les sensibilisant aux motifs décoratifs de l'Afrique du Nord et de l'Andalousie, les élèves ont réalisé, par classe, des productions sur papier en manipulant les couleurs avec des craies ou des stylos feutres.

Une nouvelle sensibilisation leur fut proposée, mêlant les motifs décoratifs qu'ils avaient préférés et les diapositives de leurs dessins. Cela, par classe, ce qui permit de garder l'unité des tons de départ de chacune des classes et d'enrichir le graphisme dans des directions choisies.

Cette deuxième série de dessins fut transposée sur des surfaces rectangulaires ou carrées d'aggloméré avec de la peinture mate. Il fut décidé d'utiliser par carreau des couleurs chaudes ou froides et de rechercher des effets par des reliefs différents.

Les tâches furent adaptées aux compétences des enfants selon leur âge.

Que dire de plus ? Chacun apprécia la parfaite qualité du déroulement de cette opération qui imposa le respect, même aux plus réticents, l'excellente cohésion entre les différents

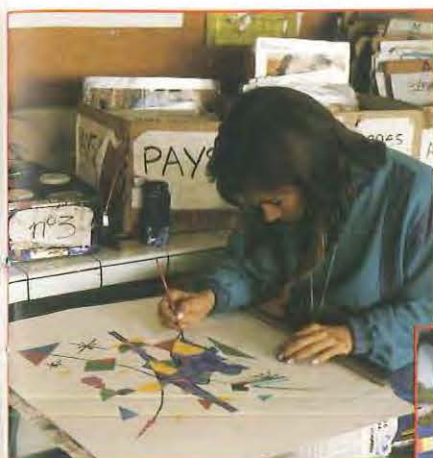
partenaires qui, tous à leur niveau, furent très actifs, l'importance pour les enfants ne faisant pas partie de la cité d'avoir été amenés à faire un don de soi pour ce travail, le partage d'un projet très précis pour une amélioration du cadre de vie, l'attitude de l'office de HLM qui sut se montrer très coopérant par l'intermédiaire de son responsable et, enfin, la fierté des élèves heureux de leurs réalisations.

UNE PALISSADE DE CHANTIER À CHENÔVE

Collège Le Chapitre - CHENÔVE (21)

Professeur d'arts plastiques :
Jeanine Poillot

Plasticien : Rachid Achami



Durant les cours d'arts plastiques, huit projets sur papier, de format 40 x 50 cm, furent exécutés. Quelques heures supplémentaires furent nécessaires. Tous les projets devaient être

reproduits sur contre-plaqué de 1,20 x 1,10 m puis rivés aux palissades métalliques.

Encadrée par Rachid Achami, la réalisation se déroula en quatre étapes. Après avoir passé un fond blanc, chaque enfant ou chaque petit groupe y reproduisit son dessin au fusain et au crayon. Puis il fallut trouver les couleurs.

Après une ruée sur les pots de peinture et un début de gâchis, je leur proposai de préparer moi-même les mélanges à leur demande, en suivant leurs conseils. La peinture fut un nouvel apprentissage pour ces jeunes qui n'avaient jamais auparavant dépassé le format 50 x 60 cm.

Il leur fallut beaucoup d'application et de concentration, d'exigence également, pour travailler au milieu des badauds.

Au cours de la deuxième quinzaine de juin, la dernière étape fut la réalisation improvisée de nouvelles peintures principalement non figuratives.



Sur le Mail, en bordure du chantier de démolition en intense activité, un défilé de camions évacuant les gravats se surajoutait au bruit incessant des pelleteuses.

Les cinq demi-journées de peinture, ensoleillées de surcroît, furent mémorables pour les enfants... et pour nous !

Il suffit d'imaginer un « chantier d'enfants » peignant au rouleau et au pinceau de grandes planches installées sur des chevalets un jour de grand vent. Tout s'envole... ce qui déclenche des cascades de rires et d'exclamations !

Ce travail eut des retombées longtemps après. Beaucoup de parents en parlent encore. L'office municipal invita les enfants à participer à d'autres actions : plusieurs projets de peintures dans des entrées d'immeubles et des actions d'entraide aux personnes du troisième âge furent réalisées avec des élèves plus âgés.



DÉCORER DES ENTRÉES D'IMMEUBLE

*Collège Le Chapitre Chenôve (21)
Professeur d'arts plastiques : Jeanine Poillot
Plasticiens : Flora et Thierry Naiken*



La décoration des entrées de l'immeuble Maryse Bastié dans la ZUP fut l'un de ces projets.

Il y avait quatre entrées à décorer. Le projet se déroula en deux temps. D'abord au collège, pendant les cours d'arts plastiques avec le professeur. Puis dans l'immeuble, sous la responsabilité de deux plasticiens engagés par la mairie, l'OPAC prenant en charge tous les projets de peinture acrylique.

Cinq thèmes avaient été proposés : la ville, le sport, les paysages, les formes géométriques, les formes abstraites.

Onze projets purent être présentés lors de l'exposition à la bibliothèque municipale où furent conviés tous les habitants sensibilisés par une personne du service culturel accompagnée d'enfants. Quinze pour cent vinrent voter. Nous avons choisi d'ouvrir l'exécution à de plus grands enfants, ce qui nous permit de mesurer l'effet structurant, dynamisant et sécurisant de ceux-ci sur nos élèves de sixième qui éprouvèrent ainsi un véritable sentiment de réussite.





Les quatre projets choisis par les habitants furent repris, travaillés parfois en grandeur réelle. Certains groupes préparèrent des pochons : un important travail d'habileté, de patience et de persévérance.

La peinture aux pinceaux et aux tampons, s'étala sur deux mois et demi, c'est-à-dire des vacances de printemps jusqu'à la mi-juin.

Quant aux finitions elles eurent lieu le mercredi après-midi, certains soirs et même pendant le week-end.

Ce fut un énorme chantier dans ces quatre entrées d'immeubles très sombres que l'organisme de gestion des HLM restaura pour l'occasion.

Une dernière surprise attendait les jeunes créateurs : un petit voyage ensoleillé d'une journée sur les routes de la Côte-d'or.

